

42J C'était ta vie.

Y avait des chiens, y avait des arbres, des enfants qui semblaient jouer.
Des allées que pavait du marbre, et un silence bien installé.
C'est le prix des grandes cités, beaucoup de bruit, pour presque rien.
Et en parlant du droit d'aimer, quelques larmes sur ton chagrin.
C'était ta vie.
C'était ta vie.

Y a eu des mots et puis des cris, le scénario d'une' agression.
C'est vrai que personne' n'est sorti, pour favoriser l'évasion.
Y a des fenêtres qui n' s'ouvrent plus, du linge' qui n'ose' plus sécher.
Une goutte' d'eau, quand il a plu, c'est un méfait qu'il faut venger.
C'était ta vie.
C'était ta vie

Mais aujourd'hui, ces bâtiments, tu les vois de chez moi.
D'une' résidence, où l'on te salue bas.
Mais aujourd'hui, n'oublie pas,
Que quelque part, là-bas,
Y a du souvenir à toi.
Y a du souvenir à toi.

Y avait des pleurs, y avait des rires', trop mélangés pour reconnaître.
Quand le malheur a du désir, il aime bien se voir renaître.
Y avait la peur et le délire, des mots que l'on ne dit jamais,
Sauf à travers l'éclat d'un rire, où l'anormal semble parfait.
C'était ta vie.
C'était ta vie.

Mais aujourd'hui, ces bâtiments, tu les vois de chez moi.
D'une' résidence, où l'on te salue bas.
Mais aujourd'hui, n'oublie pas,
Que quelque part là-bas,
Y a du souvenir à toi.
Y a du souvenir à toi.

C . ISOLA
claude.isola@sfr.fr